

The Circus

Nouvelle de Katherine Anne Porter (U.S.A., 1930)

Présentation de Francis Beretti

Comme les trois mâts qui soutiennent la tente du cirque, cette nouvelle repose sur trois piliers :

- le thème de la souffrance, de la cruauté et de la mort
- le thème du regard, ou une façon d'appréhender le spectacle
- le thème de l'initiation.

Mais établissons d'abord quelques points de repérage.

Le lieu du récit est indéterminé. Il pourrait se situer au Sud des Etats-Unis, peut-être en Louisiane, parmi les Cajuns, ou probablement au Texas, pays natal de l'auteur de la nouvelle¹. Le temps, le récit se déroule en quelques heures, de la fin de la journée au début de la nuit.

L'événement : une représentation de cirque, qui est l'occasion d'une réunion de famille. Cette famille est composée d'une vingtaine de personnes qui entourent, ou pour mieux dire, qui encerclent Miranda, le personnage central, une petite fille accompagnée de sa nourrice noire, Dicey.

La trame est très simple : ce qui devait être une partie de plaisir tourne mal, et Miranda a une crise de larmes quand elle voit un équilibriste et un nain grimés.

La famille de Miranda est nombreuse, de type matriarcal. La grand-mère en est le chef incontestable, respecté et redouté. Elle est péremptoire, autoritaire et sentencieuse. Son fils Harry, c'est-à-dire le père de Miranda, est un être insignifiant, un peu enfantin dans ses goûts.

A l'autre extrémité de la hiérarchie familiale se trouve Dicey, la nounou noire, irascible mais jusqu'à une certaine limite, pleine de verbe, qui se répand en récriminations et en reproches, mais qui sait aussi trouver les mots pour consoler, apaiser la petite fille.

La petite fille, Miranda, est le personnage principal du récit, le point de focalisation. Elle est au centre du dispositif circulaire de la famille. Miranda a des relations difficiles

avec le monde des adultes. Elle harcèle ceux-ci, les exaspère, et les adultes ont envers elle une attitude hautaine, distante et mécontente.

Quant aux enfants, soit ils la défient par des regards obscènes, comme les petits voyous qui épient sous les planches au début de la nouvelle, soit ils se moquent d'elle en lui donnant mauvaise conscience, comme le font ses cousins à la fin.

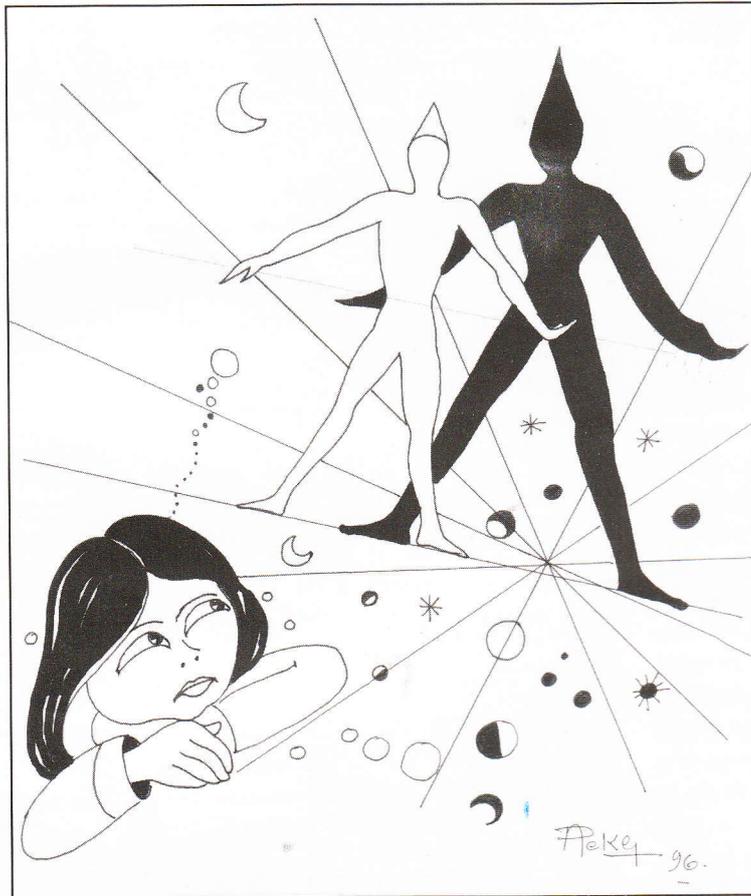
Miranda est présentée comme un être à part dans le monde des adultes, et dans celui des

«devils in delicious torment», La grimace du clown ne déclenche pas le rire, mais le terreur («terrible grimace»), et le rire des spectateurs n'est pas contagieux. Le rire épouvantable («dreadful laughter» «darker like rage».

L'utilisation de la couleur et du décor sont aussi paradoxales. La couleur blanche, omniprésente, n'est pas un symbole de pureté et d'innocence, comme on aurait pu s'y attendre, puisqu'il s'agit d'une petite fille, mais elle est la couleur du deuil.

masque de la mort².

Le spectacle du cirque est particulièrement significatif. Tout se passe comme si l'auteur nous ramenait à la nature première du cirque, à sa fondation anthropologique, avec ses bêtes fauves, son caractère grotesque, et surtout le jeu de la mort, le suspense, le suspens, la précarité de la vie superbement symbolisée par l'image évidente, mais particulièrement pertinente, de l'équilibriste, du funambule qui finit de trébucher, et plonge dans le vide. Ce numéro est le clou du spectacle, aux yeux de Miranda. Elle déchiffre le message du clown blanc, elle arrache son maquillage. Il a le crâne blanc comme des ossements, sa grimace qui est censée être comique, n'est que le rictus figé de la douleur. Celui-ci transparait dans le dessin rouge sang de sa bouche qui s'étire sous ses joues creusées. Son jeu de scène désarticulé et frénétique n'est pas le tour



enfants.

Le spectacle qui aurait dû lui procurer du plaisir, et qui a cet effet sur son père, sur les spectateurs, et notamment ses cousins, ne fait que raviver en elle les terreurs dont on comprend qu'elles sont lancinantes.

En effet, le monde de Miranda est celui de la peur, de la souffrance, de la violence et de la cruauté. C'est là le premier thème récurrent et fort de cette nouvelle. Les adjectifs et les adverbes appartenant à ce champ sémantique sont trop nombreux pour être énumérés ici. Citons l'oxymore

force souple, chaleureux et vital d'un acrobate, mais celui d'un pantin inanimé. Sur le banc du cirque et dans ses cauchemars, Miranda est la seule à percevoir la présence de la mort au-delà du masque grotesque du funambule.

Voir, le regard et la mort : tels sont les motifs clés de cette nouvelle.

Toutes les nuances du regard y sont passées en revue : le regard concupiscent, furtif, oblique, pénétrant, perçant, contemplatif, scrutateur, fasciné, toujours par rapport à Miranda, dont les yeux s'ouvrent et se ferment